

Le 21 novembre 2007

Je profite de tout ce que soulève la Commission Bouchard-Taylor pour vous faire part de mes réflexions car je pense que c'est un temps propice pour des remises en question.

Le fait que le propos religieux soit si présent à votre Commission reflète une insécurité certaine. Je crois personnellement que cette insécurité n'est pas tant due aux droits particuliers que l'on puisse concéder aux personnes qui pratiquent d'autres religions (étant moi-même attachée à mes valeurs et ma culture que je pourrais bien vous définir, je comprends l'importance aussi pour les autres de vouloir vivre du mieux possible leurs croyances, car **on ne fait pas de la religion** comme on est juge ou laitier, c'est-à-dire de 9h à 17h dans des endroits précis, mais nous **sommes croyants**, et cette foi nous habite 24 h par jour, elle nous définit en partie) mais aux droits qu'on nous enlève à nous, peuple québécois d'origine depuis quelques années, je fais ici référence au droit des parents de choisir pour leur enfants l'éducation religieuse à laquelle ils sont rattachée, mais aussi à ce qui semble se dessiner dans un proche avenir soit la laïcisation de tout endroit public,...donc l'interdiction de tout signe religieux dans ces lieux, même la petite croix posée à une chaînette qui ne fait autre chose que de parler de notre appartenance à une foi chrétienne, de définir un peu plus qui nous sommes et qui ne met personne en danger. Je n'ai aucun problème donc à voir des femmes porter le voile, ou autre signe significatif, car je comprends que ce voile ne veut pas dire pour tous la soumission. Ce voile fait partie d'une manifestation de sa foi, mais aussi d'une démarche religieuse. Le pluralisme me fait plaisir, car tous peuvent nous apporter. Mais il faut avant tout bien se connaître, avoir une identité qui nous est propre.

Je n'ai aucun problème à faire des efforts et à trouver des compromis. J'en fais depuis bien des années et je m'implique du mieux que je peux où je suis, sans faire de vague. Mais voilà, malgré toutes les initiatives faites pour rejoindre nos jeunes dans leur cheminement chrétien, certaines impasses se font plus imposantes que les moyens que nous avons pour y faire face. Aussi, si vous voulez savoir quel est le pourcentage de parents qui souhaitent offrir l'éducation religieuse à leurs enfants, pas besoin de grand référendum ou de démarches coûteuses, vous n'avez qu'à consulter le pourcentage d'inscriptions au cours religieux dans les écoles par rapport au cours de moral, et ce chiffre est conservateur, car je connais personnellement des gens qui inscrivent leurs enfants au cours de moral car les cours religieux ne sont pas toujours bien présentés et qu'ils sont parfois donnés par des gens qui ne croient pas, qui peuvent même avoir vécu quelques difficultés avec leur communauté et qui en conservent un goût amer qui transparaît dans leur transmission de contenu.

Donc voici le texte que j'ai adressé dans un premier lieu à mon Évêque.

Mon langage sera simple, **rempli du vécu d'une femme sur le terrain.**

Je me présente, Claudette Lavallée.

Je suis une mère de 4 enfants auprès desquels je me suis impliquée tout au long de leur cheminement de foi, je suis donc **catéchète depuis plus de 10 ans**, je suis **en charge** de la préparation de certains parcours et/ou sacrements depuis 4 ans (confirmation – remise de la Parole). Je m'occupe aussi activement de **l'animation de la Parole** de ma paroisse tous les dimanches matins avec des jeunes de niveaux primaire et début secondaire (avec ma petite équipe) et ce depuis plus de 18 ans. Je rejoins ainsi entre 12 et 23 enfants toutes les fins de semaine. Notre paroisse n'est pas très grande et la présence de ces enfants en fait une paroisse vivante. J'ai aussi accompagné pendant 4-5 ans, puis pris en charge pendant 3 ans **la préparation aux sacrements de jeunes vivant en centre d'accueil** (Institut Val-du-Lac –où j'ai travaillé pendant 15 ans comme psycho-éducatrice) du baptême (un enfant de 10 ans) à la confirmation. Je suis annuellement un ou deux cours à la **faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke** (j'ai suivi **9** cours) depuis 5 ans, incluant les trois cours du projet de catéchèse appliquée – Une catéchèse biblique par le jeu et les symboles- parcours créé pour répondre au cheminement sacramentel des jeunes de 5 à 13 ans. En fait mes choix de cours sont principalement orientés pour mieux donner le goût de la foi aux jeunes qu'on me confie.

Une grande démarche synodale sur le territoire de Sherbrooke

Il y a eu ici, sur tout le territoire du diocèse de Sherbrooke, lancée officiellement le 22 mai 1994, une grande démarche synodale, où toute la population a été consultée, de porte en porte, et qui s'est conclue les 8-9 juin de l'année 1996. 529 équipes (j'avais moi-même ma petite équipe d'une dizaine de personnes) se sont rassemblées après chaque étape du synode pour étudier les propositions avancées (le but était de revoir les orientations pastorales porteuses d'avenir pour l'Église diocésaine de Sherbrooke). ! 374 propositions ont été regardées suite aux préoccupations retrouvées à partir des réponses obtenues par le questionnaire remis à la population (plus de 26 300 personnes ont retourné le questionnaire dûment rempli). La conclusion, l'orientation première retenue suite au synode fut : **L'Évangélisation** (parmi 12 thèmes d'engagement). Où commence l'évangélisation sinon chez les enfants? Quels moyens mon Église diocésaine a-t-elle mis en place pour **vraiment s'assurer** de leur formation chrétienne?

Après tout ce travail accompli je me sens un peu abandonnée. Bien sûr des gens compétents du diocèse ont développé des outils de formation pour nous

aider en tant que catéchète, mais ce n'est pas suffisant, trop de facteurs nous empêchent de bien servir nos jeunes, je vous explique pourquoi.

Premier point : **Il n'y a plus d'espace commun -temps libre- chez nos enfants.**

Nous vivons depuis 40 ans dans une société laïque, et cette réalité nous touche de plus en plus concrètement. Beaucoup de ce qui était sacré autrefois est aujourd'hui chose de passé. Entre autre le dimanche comme jour de congé, de rassemblement familial, de prière. J'ai 4 enfants qui sont très actifs et qui touchent à tout (sport, musique, bénévolat, développement spirituel, travail étudiant...). Ce qu'ils vivent les passionne, ils y développent de nombreuses compétences (savoir perdre avec humilité et gagner sans devenir trop prétentieux, acquérir la discipline nécessaire pour arriver à réaliser leurs défis personnels, savoir encourager et aider ceux qui ont moins d'habileté, développer l'esprit d'équipe, sentiment de compétence et de fierté, savoir s'exécuter devant un auditoire...). Mes jeunes sont à l'image de plusieurs jeunes qui gravitent autour d'eux et qui consacrent 2, 3, 4 soirs à leurs activités préférées.

De prime abord, est-ce possible d'être bon scout et bon chrétien? Bon joueur de basket, de hockey et connaître un solide cheminement de foi? Un empêche-t-il l'autre? A prime abord la réponse est non. C'est même souhaitable, car les valeurs chrétiennes ont leur place partout : l'aide au plus faible, honnêteté-intégrité : les tricheries de toutes sortes sont bannies (je pense au problème des drogues présent dans les sport de niveaux compétitifs). Mais dans les faits la réalité est toute autre.

Comme il n'y a pratiquement plus de catéchèse dans les école (la pastorale et le lien direct avec l'église de la paroisse où se situe l'école sont absents et on sait que dès l'an prochain il n'y aura plus d'enseignement ni catholique ni protestant en classe) on exige une préparation minimale à la paroisse pour recevoir un sacrement. Le nombre d'heures de préparation varie d'une paroisse à l'autre, les parcours aussi. J'y reviendrai.

Mais peu importe la formule adoptée, les catéchèses doivent donc se donner en dehors des heures de classe... soit le soir (les parents travaillent de jour) ou les fins de semaine. De plus, le catéchète choisi le temps de la formation des jeunes selon ses disponibilités. Ex. le mardi soir de 18h30 à 19h30. Pas trop tard, puisque **les enfants sont jeunes et fatigués de leur journée scolaire.** Mais assez tard pour **qu'à la course** on ait le temps de manger, faire ses devoirs, préparer ses choses pour le lendemain, car après la catéchèse, le temps d'arriver, de collationner, d'échanger un peu sur ce qui vient de se vivre et de se coucher, il est malgré tout déjà trop tard pour l'enfant.

Ce n'est pas tout. Le mardi soir est déjà occupé par un bon pourcentage des enfants (pratique de hockey, réunion scout, cours de piano...) Pensez-vous que

parce qu'ils n'ont que 8, 9 ou 10 ans, les jeunes n'aient pas fait leur choix? Car trop de responsables de paroisse nous lancent « C'est aux parents de choisir pour leurs enfants, de mettre les priorités aux bonnes places! » ???

Que croyez-vous qu'il soit le plus bénéfique de vivre en soirée pour un enfant? Une partie de hockey avec ses amis où il défoule le surplus d'énergie réprimé toute la journée pour être gentil et calme en classe, une pratique d'instrument où il peut évacuer un peu de son stress -ou s'asseoir à une table pour écouter, se concentrer encore et essayer de comprendre les valeurs fondamentales chrétiennes à partir de textes bibliques – et ce malgré la gentillesse et la compétence du ou de la catéchète?

Pensez-vous que le jeune peut être vraiment réceptif à ce qu'on lui enseigne si son entraîneur de hockey a dit à son équipe (c'est généralement le cas) que pour avoir du temps de jeu lors des joutes ou des tournois, il faut être assidu aux pratiques... que les absents « bencheront ». Mgr Jacques Berthelet (Évêque de Saint-Jean-Longueuil) écrit dans la préface du parcours – Routes de Paroles- « ...**Toute initiation présuppose un désir d'apprendre.** Puis, pendant qu'on s'initie, il faut se sentir rejoint dans ses besoins ou ses aspirations. Les activités parfois difficiles, **les heures nombreuses** n'apparaissent pas inutiles ou insensées... **L'initiation à la vie chrétienne ne peut se faire en dehors de ces mêmes conditions ... Cela est possible à condition de marcher régulièrement** sur une route qui transforme quelques habitudes de fond... ».

Pour ma part, je pense qu'il devrait être possible de vivre nos coups de cœur, nos activités tout en ayant **droit à une formation chrétienne significative.** Que le choix n'a tout simplement pas raison d'être. Le jeune n'est pas responsable du fait que les dimanches ne sont plus des jours consacrés (je n'avais aucune difficulté à amener mes enfants à la messe dominicale de façon régulière jusqu'à il y a environ 4-5 ans, où les cours et les pratiques se donnent de plus en plus le dimanche (natation, gymnastique artistique...) et où même les grandes fêtes religieuses ne sont que peu considérées (je pense au congé de Pâques) pour planifier un tournoi. Ce sont nos choix de société qui font du ravage... et même ceci est faux, car en ce qui concerne l'éducation de la foi à l'école, une forte majorité de parents en souhaitait la poursuite. **Le choix a été imposé par le gouvernement,** qui pour ceci, **ne nous a pas représenté.**

Deuxième point : **Trop peu de catéchètes compétents**

Le nombre de volontaires pour donner les catéchèses est insuffisant, à chaque année on doit mettre beaucoup d'énergie pour en recruter, et très souvent des parents bénévoles non-formés le font faute de quoi ... il n'y a pas de formation possible pour leur jeune.

L'accompagnement et la formation des « nouveaux catéchètes » sont largement insuffisants. Nous n'avons qu'une agente de pastorale pour nos trois paroisses et sa disponibilité est limitée. Le parent (qui a le cœur à la bonne place) fera son possible pour comprendre le matériel qu'on lui a fourni pour transmettre les connaissances aux jeunes. De plus, dans ma paroisse, on lui demandera de donner en 8 heures un parcours « qui représente environ trente heures d'activités annuelles incluant les quinze rencontres indispensables pour qualifier ce parcours de « démarche structurée » - présentation du guide. Donc le parcours est transmis en beaucoup trop peu de temps pour porter son fruit.

Pour avoir cette année parcouru le nouveau programme à présenter (car nous changeons une fois de plus de parcours) je sais que je vais mettre de 4 à 5 heures de travail bénévole pour chaque atelier (4 ateliers à l'automne et 4 au printemps). De plus il y a du bricolage à monter et tous n'en sont pas friands. Je suis habituée, je prépare des jeunes aux sacrements depuis au moins 10 ans, je ne travaille qu'à temps partiel et mes enfants sont capables de s'occuper d'eux-mêmes en mon absence. Ma réalité est enviable, car plusieurs des parents bénévoles travaillent à plein temps, arrivent à la maison où vivent des petits qu'ils doivent nourrir, laver, coucher, aider dans leurs devoirs... Ils sont déjà épuisés, leur temps est déjà plus que précieux, mais s'ils ne donnent pas ce coup de main nécessaire à la paroisse, pas de sacrement possible pour les leurs. Certains se sacrifient.

Une équipe idéale est composée de 4-5 jeunes, car le jeune aime s'exprimer, échanger, poser des questions, mettre au défi les adultes qui le forment; et nous avons tous avantage à ce qu'il le fasse. Nous avons présentement des équipes de 10 jeunes en moyenne, dont une équipe de 26 jeunes car les animatrices (elles sont deux) ne voulaient pas se retrouver seules avec ceux-ci (expérience insuffisante pour se sentir en sécurité dans le processus). Même si le nombre d'adulte est augmenté le temps de parole ne l'est pas. Comment rejoindre individuellement ces jeunes dans de telles conditions.

Comme les catéchètes ne sont pas adéquatement formés, qu'on confie nos jeunes à des bénévoles qu'on ne connaît pas toujours et qu'on ne puisse pas toujours les superviser puisqu'ils sont seuls avec leurs jeunes, des propos tels que : « Tu ne sais pas chercher dans la Bible... attention l'enfer te guette! ... Nous sommes chanceux car seuls les catholiques vont aller au ciel !!! » se sont dits dans notre diocèse. Des parents ont enlevé leurs jeunes des formations car ces propos ne sont rien de moins qu'anti-chrétiens...

Troisième point : **Comment suivre adéquatement le cheminement de l'enfant?**

Les parcours changent d'une paroisse à l'autre, le temps consacré à ceux-ci aussi. Les parents sont alors tenter de magasiner d'une paroisse à l'autre le

parcours en fonction de leur disponibilité. Dans mon diocèse, les préparations sont de presque inexistantes -une rencontre du jeune et de ses parents un soir où le prêtre responsable les entretient, et puis c'est fini... Dans ma paroisse on exige deux parcours de 4 rencontres et un camp ou une fête-sacrement (le sacrement lui-même)... Dans d'autres paroisses on propose jusqu'à 5 parcours de six rencontres chaque. La différence est immense.

Quoi faire avec un jeune qui vient d'une autre paroisse, qui n'a pas eu les mêmes formations? (parfois il n'en a pratiquement pas eu)... ou bien je me répète pour lui ou bien il n'arrive pas à suivre les autres car trop de connaissances lui manquent. Il est bien difficile alors de bien l'accompagner.

Quatrième point : **L'arrivée du nouveau cours sur les cultures et religions.**

Je vous propose ici l'exemple de la bonne madame Annette. Celle-ci représente tous les professeurs du primaire. L'hiver est à nos portes. Nous rappellerons bientôt à nos enfants de bien se vêtir pour partir à l'école. Nos enfants nous répondront : « Je vais être la seule avec mon manteau, il ne fait pas si froid que ça... » Nous aurons alors à nous positionner. La bonne madame Annette dira à l'entrée de ses jeunes en classe : « J'ai vu que plusieurs d'entre vous n'avaient ni tuque ni mitaine! Il commence à faire vraiment froid, je veux vous voir demain bien habillé car je ne veux pas que vous soyez malades.... » Le jeune nous reviendra le soir même: « Madame Annette nous a demandé de mettre nos chapeaux.... » Et l'histoire est réglée, car elle est si gentille madame Annette.

Lorsque je présente mes catéchèses j'ai souvent des jeunes qui mêlent Moïse et Jésus, Jésus et Dieu...ils sont perdus à travers des notions floues. Je dois ici dire que la qualité des cours donnés en classe varie beaucoup d'un professeur à l'autre, et que le programme que j'ai parcouru avec mes jeunes était souvent bien loin de leur vécu (ex. ces cours de catéchèse donnés à des enfants de 10 ans qui nous explique que St-Paul s'avait s'adresser différemment selon qu'il parlait à des juifs ou à des non-juifs??? J'ai moi-même, eu en secondaire 4 toute une session sur la relation que nous entretenions avec notre linge... qu'on s'exprime à travers nos vêtements... c'est vraiment intéressant pour un adolescent, mais ça très peu rapport avec l'Évangile... Donc, ça ne date pas d'hier. Les jeunes se disent désintéressés par la religion. Leur en avons-nous vraiment donné l'essentiel, ce qui habite le cœur de l'homme). Je réponds donc aux questions des jeunes et ce temps pris à démêler Jésus – Moïse – Dieu, etc. est du temps en moins pour présenter ma catéchèse. Imaginez donc que la bonne madame Annette parle à l'enfant - qui s'est fait dire par ses parents que l'école c'est important, d'être attentif car il va y découvrir des choses importantes et formidables qui vont lui servir toute sa vie - de Mahomet, de Bouddha, et de Jésus, mais aussi de la Tora, du Coran tout comme de Pâques, de la résurrection et de la réincarnation, ... Imaginez la tâche du catéchète... tout ce qu'il devra démêler, avec très peu de connaissances pour

répondre au jeune, et ce avant même de commencer à présenter l'essentiel du programme. C'est une **tâche qui s'avère irréaliste et irréalisable**.

En tant que croyante dévouée auprès de ces jeunes que j'aime sincèrement, je trouve que ce cours ou tout est mis sur le même pied d'égalité est dévastateur. Je ne le souhaite pas à mes plus jeunes, même s'ils ont une bonne base de foi.

Mais parce qu'avoir la foi ne nous rend pas dépourvu d'esprit critique, il peut être offert au niveau collégial, c'est autre chose. Il peut même être profitable de confronter ses valeurs à celles des autres, qu'est-ce que l'autre peut m'apprendre? Les grandes religions peuvent définitivement nous apporter quelque chose. Mais il faut tout d'abord se construire, savoir qui on est.

Je préfère, je crois, que mes enfants aient un solide enseignement juif orthodoxe ou d'une autre des grandes religions, que de faire face à ce melting-pot. Car les grandes religions monothéiste (j'exclue ici les sectes, les extrémistes) se rejoignent globalement dans leurs grandes valeurs (amour d'un Dieu, respect de l'autre, fraternité et solidarité). Bien sûr que les interprétations qui permettent toute forme de violence ne me sont pas acceptables, mais ce n'est pas le message central des grandes religions. J'aimerais mieux voir une société qui s'épanouisse sur des valeurs fortes que sur un néant de bonnes intentions. Je ne pense pas non plus que les protestants, les juifs, les musulmans... soient très ouverts à ce programme, car de nos valeurs, de nos croyances se battît notre culture.

Cinquième point : **Quelles sont les valeurs catholiques, chrétiennes?**

L'école ne réussit pas vraiment, depuis déjà plusieurs années à nous faire comprendre vraiment ce que signifie d'être chrétien aujourd'hui.

Pourquoi, dans les médias et dans les programmations de grande écoute, nous parlons du retour à la religion dans les écoles comme d'un retour en arrière, d'une régression. Pourquoi trouve-t-on extraordinaire des personnages tel que le Dalaï-Lama (et c'est effectivement une personne extraordinaire, tout comme Gandhi, Martin Luther King qui en bout de ligne partagent beaucoup de nos valeurs) mais qu'on passe sous silence nos modèles religieux: Mère Teresa, Jean Vannier, Abbé Pierre, Daniel Ange, Gilles Kègle... qui nous laissent entrevoir des visages du Christ. Ces gens qui vivent à leur manière, par des engagements si forts, des pages d'Évangile. Je crois qu'eux aussi méritent d'être mis à la Une.

Les valeurs chrétiennes sont loin d'être rétrogrades. Elles sont toujours aussi actuelles. Pourquoi ne pas présenter les grandes valeurs chrétiennes qui ont fondé le peuple que nous sommes à partir des lectures bibliques en commençant par la Genèse, ou **Dieu nous confie la terre** (en ces temps de discussions

intenses sur le réchauffement climatique, la surconsommation, la gestion de l'eau potable pour tous...), mais aussi sur les valeurs évangéliques : oui bien sûr l'amour, mais aussi une attention particulière, un **amour particulier des plus petits**, des plus faibles, des rejetés (alors que le nombre de sans abris augmente) - de partage, de fraternité et d'accueil (en ces temps de positionnement face aux immigrants) de pardon (alors que nous n'avons pas toujours été à l'écoute des premières nations), d'écoute (alors que les personnes âgées se retrouvent trop souvent isolées), de prière et de foi, d'espérance (alors que l'âge ou on commence à se suicider est de plus en plus jeune), le don de soi (ou trop souvent des dépressions guettent ceux qui ont mis trop d'importance sur les réussites personnelles, les performances), de liberté, de sens communautaire (car les fermetures d'usines se multiplient), de fidélité et d'engagement (ou trop de divorces divisent les familles, ou trop de jeunes sont laissés à eux-mêmes) . Il n'y a rien de dépassé dans ce discours, je crois au contraire que si les québécois sont majoritairement accueillants envers les étrangers, c'est à cause de ces mêmes valeurs chrétiennes sur lesquelles notre société s'est autrefois bâtie, (mais dont nous n'avons plus conscience de l'origine).

Enfin : **Les nouveaux parcours catéchétiques**

Le fait qu'on nous ait annoncé que la religion quitterait les écoles a fouetté certaines communautés, certains diocèses et ces derniers ont bâti des outils de formation pour les jeunes, des parcours. Et bien, les parcours que je connais sont très bien montés (je n'en connais que deux). Faits pour inciter la participation des jeunes, pour apporter des débuts de réflexion à faire en famille basés sur de belles lectures bibliques, ces parcours sont vraiment proches du vécu des jeunes. Ils sont trop longs pour des catéchèses de soirée, mais ils seraient des instruments formidables pour le milieu scolaire. Il serait facile je crois, d'offrir par les services diocésains des formations adéquates, plus approfondies au personnel enseignant intéressé - ou à des personnes ressources motivées. Dans les écoles, il y a des spécialistes de l'éducation physique, des spécialistes pour l'apprentissage de la langue seconde. Pourquoi ne pourrions-nous pas aussi respecter le choix de chacun de vouloir ou non participer à cet enseignement de la foi?. Tout aussi possible selon moi de respecter qu'un autre leader religieux (ex un Imam ...) puisse **offrir un enseignement religieux fidèle à ses croyances** pour ses jeunes fidèles en autant qu'il trouve une personne responsable capable de le donner. Il faudrait pour cela adopter un temps commun en classe (ex. une heure commune consacrée à l'enseignement religieux tous les vendredis matins) ou au **cours de moral**, voir la proposition de Jean-François Lisée.

On parle de cette démarche comme d'un accommodement. En fait il ne s'agit même pas d'un accommodement, car le cours n'est offert qu'aux familles

intéressées. Il ne touche en rien les autres. Le retrait de ce cours représente plus **la perte d'un droit.**

Ce que nous voulons pour les nôtres, de notre religion ou d'une autre, c'est la chance de pouvoir se bâtir sur des valeurs sûres, de belles valeurs.

Ce sont mes réflexions.

Je suis bien consciente de ne pas pouvoir tout faire mais ça ne m'écarte pas du devoir de faire tout ce que je peux.

Merci de votre lecture,

Je suis disponible si vous pensez que je peux vous être utile.

Claudette Lavallée
Sherbrooke